ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena n°21, Vol.2 | Soumission : 25-05-2026 | Évaluation : 28-07-2026 | Publication : 30-09-2026

L'ENGAGEMENT DANS LES TROIS ROMANS DE MAMADOU KALIDOU BA : UNE LECTURE SOCIOCRITIQUE

Oumar Hamady BA
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Université de Nouakchott
ORCID iD: 0009-0002-3516-5107
oba03496@gmail.com

Résumé : Cet article analyse l'engagement de Mamadou Kalidou Ba à travers *La Résistance pacifique*, *Les Remparts de l'espérance* et *Zizanie au Sahel* à partir d'une approche sociocritique. Il cherche à montrer comment ces trois romans traduisent une écriture engagée par la représentation des réalités sociales, politiques et culturelles de la Mauritanie et du Sahel. Les résultats révèlent un engagement social marqué par la dénonciation des inégalités, des discriminations, de l'exclusion et de la pauvreté, tout en valorisant l'éducation, la solidarité et l'inclusion. Ils font également ressortir un engagement politique fondé sur la critique des dérives du pouvoir, de l'autoritarisme, de la corruption, des violences et des injustices, ainsi que sur la défense de la justice et des droits des citoyens. Enfin, ils montrent un engagement identitaire et culturel à travers la valorisation des langues nationales, des traditions, de la mémoire collective et du dialogue interculturel. Ainsi, les trois romans font du récit romanesque un espace de critique sociale, de réflexion politique et de défense de la diversité culturelle. Ils témoignent de la volonté de Mamadou Kalidou Ba de contribuer, par la littérature, à la construction d'une société plus juste, plus inclusive et respectueuse des différentes identités.

Mots-clés : engagement ; valorisation ; société ; Mauritanie ; inégalité.

MAMADOU KALIDOU BA'S LITERARY COMMITMENT IN THREE NOVELS : A SOCIOCRITICAL READING

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

Abstract : This article examines Mamadou Kalidou Ba's commitment in *La Résistance pacifique*, *Les Remparts de l'espérance*, and *Zizanie au Sahel* through a sociocritical approach. It aims to show how these three novels present a committed form of writing by describing the social, political, and cultural realities of Mauritania and the Sahel. The study shows a social commitment expressed through the criticism of inequality, discrimination, exclusion, and poverty, while giving importance to education, solidarity, and inclusion. It also shows a political commitment based on the criticism of abuses of power, authoritarianism, corruption, violence, and injustice, as well as the defense of justice and citizens' rights. Finally, it presents an identity and cultural commitment through the value given to national languages, traditions, collective memory, and intercultural dialogue. The results show that the three novels make fiction a place for social criticism, political reflection, and the recognition of cultural diversity. They demonstrate Mamadou Kalidou Ba's commitment to contributing, through literature, to the construction of a more just, inclusive, and culturally respectful society.

Keywords: commitment ; promotion ; society ; Mauritania ; inequality.

Introduction

Mamadou Kalidou Ba est un écrivain mauritanien d'expression française. Professeur des universités en littérature africaine et actuel responsable de la formation doctorale Littérature, Langage et Didactique à l'Université de Nouakchott, il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages critiques, notamment *Le Roman africain francophone postcolonial*, *Radioscopie de la dictature à travers une narration hybride* (L'Harmattan, 2009), *Nouvelles tendances du roman africain francophone contemporain* (1990-2010) (L'Harmattan, 2012) et *Décoloniser la critique littéraire africaine* (Lettres de Renaissances, 2024). Il a également participé à la coordination de plusieurs revues scientifiques. À ce jour, il a publié trois romans, qui constituent notre corpus : *La Résistance pacifique* (L'Harmattan, 2017), *Les Remparts de l'espérance* (Lettres de Renaissances, 2020) et *Zizanie au Sahel* (Lettres de Renaissances, 2025). Le roman est souvent considéré comme le reflet de l'histoire sociale, politique et économique d'un peuple. Il donne à voir une société réelle ou imaginée par son auteur. Cette conception trouve son origine dans la tradition réaliste du XIX^{e} siècle, portée par des écrivains comme Stendhal, Balzac et Flaubert. Elle s'est ensuite développée dans plusieurs littératures à travers le monde, notamment dans les littératures africaines francophones, où le roman est devenu un moyen privilégié de représenter les réalités sociales et de dénoncer les injustices.

Les romans de Mamadou Kalidou Ba donnent ainsi à voir les réalités sociales, historiques et politiques de son environnement. À travers son écriture, l'auteur dénonce les dérives sociales et politiques qui affectent la société mauritanienne. Universitaire et spécialiste de la littérature africaine, il se fait le témoin de son époque. Il met en scène des faits inspirés du réel afin de susciter une réflexion sur les difficultés auxquelles sont confrontés ses compatriotes et manifeste ainsi son engagement. Ses trois romans explorent les réalités sociales, politiques et culturelles de la Mauritanie. Ils apparaissent comme des témoignages, mais aussi comme des plaidoyers en faveur des populations marginalisées. Les personnages y jouent un rôle déterminant en éveillant les consciences et en encourageant les aspirations au changement. Ces œuvres témoignent ainsi d'un engagement constant en faveur d'une société plus juste, plus solidaire et plus inclusive.

Dès lors, une question se pose : comment *La Résistance pacifique*, *Les Remparts de l'espérance* et *Zizanie au Sahel* traduisent-ils une écriture engagée à travers la représentation des réalités sociales, politiques et culturelles mauritaniennes ? Nous faisons l'hypothèse que l'écriture romanesque de Mamadou Kalidou Ba est une écriture engagée. À travers la représentation des réalités sociales, politiques et culturelles de la Mauritanie, il dénonce des injustices et des dysfonctionnements de la société tout en défendant des valeurs comme la justice, la solidarité et vivre-ensemble. Ses romans constituent ainsi un moyen de sensibiliser les lecteurs et de les amener à réfléchir sur les problèmes de la société.

Depuis la parution de son premier roman, Mamadou Kalidou Ba affirme le caractère engagé de son écriture. Comme le souligne Mamadou Ould Dahmed (2017 :135), « Le spécialiste de la littérature africaine, l'analyste des nouvelles dictatures africaines et des nouvelles formes du roman africain vient de publier une première œuvre romanesque qui sonne comme un pavé dans la marre de la nébuleuse politique mauritanienne ». L'engagement de Mamadou Kalidou Ba se manifeste d'abord par une critique des dysfonctionnements sociaux et politiques, mais également par une valorisation de l'identité culturelle ainsi que des idéaux de justice, de cohésion sociale et de vivre-ensemble. Dans ses romans, il combat l'injustice, la discrimination et le mépris qui gangrènent les sociétés contemporaines.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

Notre étude s'appuiera sur la sociocritique, qui envisage le texte littéraire comme le lieu d'inscription des réalités sociales et des discours idéologiques. Nous nous inscrirons dans la perspective d'Edmond Cros. Selon M.-Pierrette Malcuzynski (1992), la sociocritique a pour objectif « de travailler le statut du social dans le texte plutôt que chercher à définir le statut social de la littérature ou de l'œuvre littéraire ». Nous nous intéresserons ainsi au texte dans sa dimension sociale, politique et culturelle afin de mettre en évidence les différentes formes d'engagement présentes dans les trois romans de Mamadou Kalidou Ba. Notre réflexion s'organise en trois parties. La première porte sur l'engagement social à travers la représentation des inégalités et des formes d'inclusion. La deuxième examine l'engagement politique en s'intéressant aux dérives du pouvoir et à la quête de justice. Enfin, la troisième analyse l'engagement identitaire et culturel à travers la mémoire collective et le vivre-ensemble.

1. L'engagement social

Dans les trois romans, l'engagement social constitue un aspect majeur de l'écriture de Mamadou Kalidou Ba. Les personnages, les lieux et les situations mettent en évidence les nombreux dysfonctionnements de la société mauritanienne ainsi que de celles de la sous-région. Les inégalités, la pauvreté, les discriminations et les formes d'exclusion traversent les récits. Ainsi, l'auteur dénonce les injustices tout en promouvant les valeurs de justice, de solidarité et de dignité humaine.

1.1. Les inégalités sociales

Les trois romans de Mamadou Kalidou Ba soulignent les profondes inégalités sociales qui caractérisent la société mauritanienne ainsi que celles de la sous-région. Dans *La Résistance pacifique*, Mamadou Kalidou Ba montre que l'école constitue un espace où les personnages prennent progressivement conscience des réalités sociales de leur environnement. Le parcours de Gayel Ba montre combien l'instruction joue un rôle important dans l'éveil d'une conscience critique. En arrivant à Rènedango pour poursuivre ses études supérieures, il découvre peu à peu les difficultés qui marquent sa société. Il prend notamment conscience des inégalités qui touchent les communautés Fu, Wo et So, en particulier de la place marginale accordée à leurs langues. À travers ce personnage, Mamadou Kalidou Ba présente l'école comme un véritable moyen d'émancipation. Les parcours de Gayel, de Fara et d'Ama Sow mettent en valeur une éducation capable de former les individus et de leur ouvrir de nouvelles perspectives. Mais le romancier montre aussi que tous les enfants n'ont pas les mêmes chances d'accéder à cette éducation. Dans certaines familles, les activités économiques ou les responsabilités familiales passent avant la scolarisation, ce qui prive de nombreux enfants de leur droit à l'instruction.

Mamadou Kalidou Ba évoque également les difficultés économiques vécues par les familles pendant les événements de 1989. Les victimes souffrent de la faim et du manque de ressources, tandis que les bourreaux bénéficient du soutien du régime en place. Certains H profitent même de la situation pour s'approprier les terres abandonnées par les familles expulsées. Au sein de la famille de Gayel, la longue absence du père fragilise le foyer et réduit les revenus. Cette situation pousse les frères de Gayel à partir pour la capitale afin de chercher du travail. Dans *Les Remparts de l'espérance*, Mamadou Kalidou Ba met aussi en évidence les inégalités sociales à travers la représentation des espaces urbains. Les lieux réservés aux riches et aux élites s'opposent à ceux où vit la majorité de la population. À Héliyoyo, la villa de Zahra, construite à la sortie de la ville, symbolise cet univers privilégié,

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

éloigné des réalités quotidiennes des citoyens ordinaires. Cette séparation traduit la distance qui existe entre les dirigeants et le reste de la population.

Enfin, le romancier dénonce les inégalités qui subsistent au sein de certaines communautés. Il montre que les membres des anciennes catégories dominantes et les descendants d'anciens esclaves ne bénéficient pas du même statut social. Les premiers occupent des fonctions prestigieuses, tandis que les seconds sont souvent cantonnés à des tâches jugées inférieures, ce qui les empêche d'accéder à la même reconnaissance. C'est contre cette injustice que lutte le personnage de Thierno Abou, qui défend un islam fondé sur l'égalité entre tous les croyants.

Dans *Zizanie au Sahel*, Mamadou Kalidou Ba souligne les inégalités sociales et les discriminations dont sont victimes certaines communautés, notamment les Peuls, dans le contexte de la lutte contre le terrorisme au Sahel. L'auteur montre que cette communauté est souvent assimilée, de manière abusive, aux groupes djihadistes en raison de préjugés ethniques et de l'amalgame entretenu par certains discours politiques et sécuritaires. Ainsi, des jeunes du village de Guéladjo sont tués par l'armée, qui les confond avec des terroristes alors qu'ils gardaient simplement leurs troupeaux dans la forêt. Guéladjo perd son grand frère ainsi que son ami Bouré Soh, le frère de Soya Demba. Par rapport aux autres communautés, les Peuls subissent davantage d'injustices et ne sont pas traités sur un pied d'égalité.

1.2. Les formes d'exclusion

Mamadou Kalidou Ba s'intéresse également aux différentes formes d'exclusion qui fragilisent le tissu social. En donnant la parole aux personnages marginalisés, il invite le lecteur à réfléchir aux mécanismes de discrimination et de mise à l'écart. Dans *La Résistance pacifique*, Mamadou Kalidou Ba dénonce d'abord les formes d'exclusion fondées sur l'appartenance ethnique à travers l'évocation des événements de 1989. Il montre que ces violences trouvent leur origine dans une politique discriminatoire visant à marginaliser les populations négro-africaines au profit d'une idéologie fondée sur la domination culturelle arabo-berbère, représentée par Gemal et ses partisans. À travers leurs manœuvres politiques, qui « tirent les ficelles du jeu politique », le roman met en évidence l'instrumentalisation d'un conflit entre éleveurs Fu et agriculteurs So afin de justifier une politique d'exclusion. Ahmed expose clairement cette stratégie lorsqu'il affirme :

> « Perçus sous ce dernier angle, les événements qui viennent de se dérouler au sud du Harfusowo, peuvent, à condition que nous en maîtrisions la communication, être d'une bien grande utilité à notre obédience panarabiste. Le fait que ces événements n'impliquent, à priori, aucun Ar, est une grande chance que nous pourrons exploiter : personne ne nous accusera alors de défendre une position raciste si l'on déclarait la guerre à Tô-et-dandé Mayo. » (Ba, 2017 :51).

Cette politique conduit ensuite à des arrestations, des déportations et à des violences contre les Négro-Africains du Harfusowo. À Rènedango, des groupes armés attaquent des populations innocentes, pillent leurs biens et commettent des actes de violence. Le narrateur décrit ainsi une scène de pillage : « Comme si ces effroyables meurtres ne venaient pas de s'accomplir sous leurs yeux, ces charognards affamés se ruèrent dans les chambres pour les dépouiller de leurs contenus. Les malles, les valises, les téléviseurs, les radios, les matelas... Tout fut enlevé ! » (Ba, 2017 :60). Cette politique d'exclusion se manifeste également par la

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

faible prise en compte des langues Fu, So et Wo dans le système éducatif. En privilégiant d'autres langues, l'école harfusowienne contribue à exclure une partie des élèves d'un accès équitable au savoir. À travers la famille de Gayel et les habitants de Séby, Mamadou Kalidou Ba montre aussi que l'exclusion repose parfois sur la seule appartenance communautaire. La réaction de la tante de Gayel face à la menace illustre ce sentiment d'injustice : « La nôtre ! Ce n'est pas possible, nous n'avons rien fait de mal! » (Ba, 2017, p.41). Ainsi, le roman dénonce une société où certains citoyens sont privés de leurs droits non pas en raison de leurs actes, mais en raison de leur identité culturelle et ethnique.

Dans *Les Remparts de l'espérance*, Mamadou Kalidou Ba montre que certaines formes d'exclusion sociale, notamment le chômage, l'absence de perspectives d'avenir et la stigmatisation, peuvent rendre les jeunes vulnérables aux discours extrémistes. À travers le parcours de Paté Diallo, il donne à voir les difficultés auxquelles une partie de la jeunesse peut être confrontée lorsqu'elle manque de soutien familial et social. Après avoir quitté son village natal pour poursuivre ses études à Sewndé, Paté découvre un nouvel environnement. C'est dans ce contexte qu'il rencontre Hamza, qui l'amène progressivement vers un groupe de prédicateurs. Loin de sa famille et privé de ses repères habituels, il devient plus vulnérable face aux discours de radicalisation. L'auteur montre ainsi que l'absence d'encadrement et le sentiment d'isolement peuvent favoriser la manipulation des jeunes. L'engagement de Paté dans une organisation extrémiste apparaît alors comme la conséquence d'une fragilité sociale et d'une recherche d'appartenance. De même, dans *Zizanie au Sahel*, Mamadou Kalidou Ba montre que certaines formes d'exclusion et d'injustice peuvent conduire des jeunes à rejoindre des mouvements extrémistes. À travers le parcours de Guéladjo, l'auteur fait apparaître les conséquences des violences exercées par certaines institutions censées protéger les populations.

Guéladjo rejoint le GADIM après l'assassinat de son frère aîné Hamady et de son ami Bouré Soh par l'armée de Mawndi, alors qu'ils faisaient paître leurs troupeaux. Cet événement provoque chez lui un profond sentiment d'injustice et de colère. Il ne comprend pas comment des soldats chargés de protéger la population peuvent devenir eux-mêmes les auteurs de telles violences : « Comment des soldats dont la première mission régalienne est de protéger leur peuple et de défendre l'intégrité du territoire national, peuvent-ils se métamorphoser en une bande de criminels ? » (Ba, 2025 :46). À travers cette expérience, Mamadou Kalidou Ba montre que le sentiment d'abandon, la perte des proches et l'absence de justice peuvent fragiliser certains jeunes et les rendre vulnérables aux discours de vengeance et de radicalisation.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

2. L'engagement politique

L'engagement politique constitue l'une des dimensions essentielles de l'écriture de Mamadou Kalidou Ba. À travers *La Résistance pacifique*, *Les Remparts de l'espérance* et *Zizanie au Sahel*, il interroge les rapports de pouvoir, dénonce les dérives de la gouvernance et souligne les conséquences des décisions politiques sur les populations. Son œuvre fait de la fiction un espace de réflexion critique où apparaissent les dysfonctionnements de l'État, les injustices et les tensions qui traversent les sociétés mauritanienne et sahélienne.

2.1. Les dérives du pouvoir

Dans ses romans, Mamadou Kalidou Ba dénonce les dérives du pouvoir en représentant la corruption, l'autoritarisme et les abus commis par les détenteurs de l'autorité. Sa plume révèle les effets de ces pratiques sur la vie des populations et sur le fonctionnement

de la société. Dans *La Résistance pacifique*, Mamadou Kalidou Ba, en évoquant les années de braise, critique les abus d'autorité, le favoritisme et les inégalités produits par la mauvaise gouvernance du régime en place. Comme nous l'avons précisé plus haut, le pouvoir de Gemal et de ses partisans repose sur le favoritisme envers les Baasistes, au détriment des communautés Fu, So et Wo. Au lieu d'assurer leur mission, qui consiste à garantir l'égalité entre tous les citoyens et à les protéger contre les dangers, les forces chargées de leur sécurité deviennent leurs principaux bourreaux. De même, au lieu de régler de manière équitable et diplomatique le conflit entre les agriculteurs de Tô-et-dandé mayo et les éleveurs de Harfusowo, le pouvoir profite de cette situation pour massacrer et déporter ses propres citoyens. Dans le roman, le découpage territorial imposé par la colonisation constitue aussi une manifestation de l'exercice arbitraire du pouvoir colonial. À travers le récit, Mamadou Kalidou Ba montre que certains conflits trouvent leur origine dans des frontières tracées sans tenir compte des réalités sociales et culturelles des populations. Cette situation provoque des tensions entre éleveurs et cultivateurs vivant de part et d'autre de ces limites artificielles. Le narrateur rapporte ainsi :

> « Quelques jours plutôt Gayel, préparant le thé pour deux de ses grands cousins venus rendre visite à la famille, les avait entendus dire qu'un vent de violence s'était emparé de plusieurs villes de Harfusowo, tout serait parti d'un village situé à la frontière avec Tô-et-dandé mayo, pas très éloigné de la ville de Séby. Des éleveurs de l'ethnie Fu dont les bovins sont allés paître jusque dans les champs des cultivateurs So, n'étaient pas d'accord sur le montant des dommages, fixé par leurs voisins paysans. » (Ba, 2017 :42).

À travers cet épisode, l'écrivain dénonce les effets durables des décisions politiques héritées de la colonisation. Les frontières artificielles, loin de favoriser la coexistence, alimentent les conflits fonciers et fragilisent les relations entre les communautés. Cette critique traduit l'engagement de Mamadou Kalidou Ba contre les formes de domination politique qui continuent de produire des injustices et des violences. Dans son deuxième roman, Mamadou Kalidou Ba recourt à une géographie fictive pour dénoncer les réalités politiques de son pays. Les toponymes imaginaires permettent de représenter des États bien identifiables sans les nommer directement. Ainsi, Héliyoyo renvoie à la Mauritanie, tandis que Chargui correspond au Maroc. Le voisinage entre ces deux pays est mis en évidence lorsque le narrateur évoque la fuite de Boubou : « Il reprit un autre vol pour Chargui, un pays limitrophe de Héliyoyo d'où serait originaire sa tribu » (Ba, 2020 :65). L'auteur montre également que le territoire d'Héliyoyo est marqué par de nombreuses tensions. Eliyat dirige Héliyoyo d'une main de fer. Tout homme d'affaires, comme Boubou, qui ne soutient pas son régime risque des représailles, notamment la fermeture de ses entreprises. Cette représentation du pouvoir d'Eliyat constitue une critique des dérives politiques et montre l'engagement de Mamadou Kalidou Ba contre les formes de domination qui affaiblissent la société. Ainsi, à côté de cette dérive politique, il dénonce également l'utilisation de la religion par certains groupes extrémistes pour influencer et contrôler les individus. Les prédicateurs que rencontre Paté détournent les principes religieux en propageant un discours basé sur la peur, la haine et la violence. Ils prétendent agir « au nom d'Allah » et cherchent à convaincre les fidèles de rejoindre une organisation armée. L'un des prêcheurs affirme :

> « Être un bon musulman, c'est se dévouer tout entier à Allah. Défendre l'honneur du prophète Mouhamad bafoué par les infidèles qui, de par le monde, notamment dans les pays riches, s'évertuent tous les jours à l'offenser. En Occident, des hommes et des

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

> femmes, parce qu'ils se croient protégés par la puissance de leurs armées et de leurs économies, se croient permis d'insulter l'Islam et les musulmans. Notre devoir est de nous constituer en une armée d'Allah pour porter la guerre sainte partout où les infidèles se trouvent. » (Ba, 2020 :111).

À travers cette représentation, Mamadou Kalidou Ba montre comment un discours religieux peut être détourné pour justifier la violence et contrôler les consciences. Le parcours de Paté, qui rejoint Houbrassoul avant de rejeter cette idéologie après avoir découvert sa réalité destructrice, constitue une dénonciation des dérives extrémistes et de leurs conséquences sur la société. Dans *Zizanie au Sahel*, Mamadou Kalidou Ba dénonce également les dérives des mouvements djihadistes qui utilisent la violence pour imposer leur autorité. Après avoir rejoint le GADIM, Guéladjo participe à plusieurs opérations militaires contre l'armée de Mawndi et devient progressivement un chef important de l'organisation, responsable de la zone deux. Cependant, le roman révèle surtout les abus commis par certains responsables djihadistes, notamment Gadjo. Ce dernier utilise son pouvoir pour satisfaire ses intérêts personnels. Attiré par Soya Demba, la fiancée de Guéladjo, il se rend chez sa famille et enlève la jeune femme ainsi que son père. Lorsque Demba Soh tente de résister, Gadjo l'abat froidement :

> « Demba Soh fut delié. Il essaya encore de supplier le chef Djihadiste mais en vain! [...] Alors qu'Oumar qui venait de lui délier les mains, lui tournait le dos pour reprendre sa route conformément aux ordres reçus, il essaya de lui arracher son arme. Ils luttèrent quelques secondes qui parurent très longues pour tout le monde. Se battant avec l'énergie du désespoir, Demba réussit presque à terrasser son adversaire avant de lui arracher son fusil. Alors qu'il l'armait en se retournant sur Gadjo, celui-ci qui avait sorti son pistolet le déchargea sur sa poitrine. » (Ba, 2025 :72).

Pour dissimuler son crime, Gadjo accuse ensuite plusieurs jeunes du village d'actes contraires aux principes religieux et provoque leur arrestation. Avec le soutien de Kouffa Hambaledjo, il cherche à utiliser la religion comme un instrument de domination. Ainsi, Mamadou Kalidou Ba montre que les mouvements extrémistes peuvent devenir des espaces d'abus où la violence et l'arbitraire remplacent la justice.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

2.2. La quête de justice

La quête de justice occupe une place importante dans les trois romans du professeur Mamadou Kalidou Ba. Des personnages comme Gayel, Bilal et Coumba font entendre leur voix et posent des actes contre l'injustice, ce qui permet à l'auteur d'affirmer la nécessité de défendre l'équité, les droits des citoyens et le respect des principes de justice. Dans son premier roman, Mamadou Kalidou Ba met en scène des personnages engagés dans une lutte pour la justice et la reconnaissance des droits fondamentaux. Comme le souligne encore Mamadou Ould Dahmed (2017 :136), « *La Résistance pacifique* est en effet l'histoire de multiples combats menés par de nouvelles forces politiques dans le Harfusowo pour dénoncer ''le racisme d'Etat'' qui y prévaut et imposer la justice, l'égalité et la démocratie ». La prise de conscience de Gayel, acquise grâce à son parcours scolaire, l'amène progressivement à s'engager dans la défense des droits humains. Après son arrivée à Rènedango pour poursuivre ses études supérieures, il rejoint des mouvements associatifs, notamment le WEJ, et participe à la lutte contre les injustices sociales. À travers ce personnage, Mamadou Kalidou Ba montre que l'éducation peut contribuer à former des citoyens capables de défendre les droits des populations et de combattre les inégalités.

L'engagement de Gayel reflète ainsi sa volonté de défendre l'idée d'une société plus juste. Cette volonté de justice apparaît également dans le parcours d'Ama Sow, un enseignant profondément attaché à son rôle éducatif. Lorsqu'il s'oppose aux parents qui retirent leurs enfants de l'école pour les faire travailler dans les champs pendant les heures de cours, il défend le droit à l'éducation. Son intervention auprès des autorités montre que l'école doit être considérée comme une institution indispensable à l'avenir des enfants. De son côté, Bilal, qui lutte pour la justice et l'égalité à Harfusowo, cherche à libérer certains esclaves par des actions pacifiques. Son engagement dérange le pouvoir en place, qui tente de limiter son influence. Pour l'écarter, les autorités l'accusent injustement de blasphème en affirmant qu'il aurait brûlé le Coran. Cette accusation sert alors de justification à son arrestation et à son emprisonnement, avec l'appui de certains religieux qui soutiennent le régime. De même, dans *Les Remparts de l'espérance*, Mamadou Kalidou Ba présente également des personnages qui refusent l'injustice et qui cherchent à défendre leur dignité face aux abus du pouvoir colonial. À travers l'épisode de Séno-Mango, il montre que la résistance apparaît lorsque les populations subissent l'humiliation et la domination. Le projet d'installation d'une base militaire par M. De la Verdière illustre la volonté du colonisateur d'imposer son autorité aux habitants. Lorsque les populations refusent de participer aux travaux, le commandant tente de les intimider en accusant Fary Ka, chef de la région, de ne pas avoir respecté ses engagements. Face à cette humiliation publique, sa fille Coumba prend la défense de son père et refuse d'accepter cette injustice.

Son geste de révolte provoque une violente réaction des forces coloniales, qui arrêtent et brutalisent les habitants présents. Le narrateur rapporte : « Sans hésiter, les gardes avaient mis la main sur les premiers fuyards qu'ils brutalisaient déjà en les ramenant au milieu du cercle de l'assemblée. Les autres restèrent cois comme s'ils avaient, en un instant, perdu tous leurs moyens » (Ba, 2020 :39). À travers la réaction de Coumba et la souffrance des habitants de Séno-Mango, Mamadou Kalidou Ba montre que la quête de justice passe par la résistance contre toutes les formes d'oppression. La défense de l'honneur familial et de la dignité collective devient ainsi une manière de s'opposer à l'arbitraire du pouvoir. Dans *Zizanie au Sahel*, Mamadou Kalidou Ba montre également qu'une prise de conscience peut conduire certains personnages à rompre avec la violence et à rechercher une société plus juste. Après avoir découvert les dérives du GADIM, Guéladjo refuse désormais de soutenir les pratiques injustes de l'organisation.

Lorsqu'il apprend que Kouffa Hambaledjo veut exécuter Soya Demba et les autres prisonniers innocents, il décide « d'entrer en dissidence contre le GADIM ». Avec ses hommes, il intervient pour empêcher l'exécution, attaque les djihadistes et libère les détenus. Cette action marque une rupture avec l'idéologie extrémiste qu'il avait auparavant suivie. Après cette séparation, Guéladjo fonde la COPES (Convention des Peuples Égaux et Souverains), une organisation qui défend l'égalité entre les peuples, les ethnies et les langues. Sa nouvelle vision repose sur le respect des libertés individuelles et le refus de toute domination religieuse : « Aucune Foi ou autre conviction religieuse ne peut être imposée, ni à un individu, ni à un peuple, une tribu, un clan ou une famille » (Ba, 2025 :141). À travers cette évolution du personnage, Mamadou Kalidou Ba affirme que la véritable justice ne peut être fondée sur la violence, mais sur l'égalité, la reconnaissance des différences et le respect des droits de chacun.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

3. L'engagement identitaire et culturel

L'engagement identitaire et culturel se manifeste dans l'œuvre de Mamadou Kalidou Ba à travers la représentation des langues, des traditions et des appartenances communautaires. Par son écriture, il valorise la diversité culturelle et dénonce les formes d'exclusion, comme nous l'avons vu plus haut, ainsi que les différentes formes de marginalisation qui affectent certaines identités.

3.1. La valorisation de l'identité culturelle

Comme Tène Youssouf Guèye ou El Ghassem Ould Ahmedou, Mamadou Kalidou Ba accorde une attention particulière aux éléments qui fondent l'identité culturelle des communautés représentées. À travers les traditions, les langues et les pratiques sociales, il affirme la richesse des héritages culturels. Dans *La Résistance pacifique*, Mamadou Kalidou Ba met en valeur l'identité culturelle à travers la description de la ville de Séby, où grandit Gayel Ba. Située au sud de Harfusowo, cette ville est habitée par plusieurs communautés ethniques et se distingue par son plurilinguisme. Le narrateur souligne que : « L'objectivité impose pourtant de souligner que les Sébyens de naissance sont très souvent trilingues, au moins bilingues » (Ba, 2017 :10). Cette diversité linguistique fait de Séby un espace d'échanges et de coexistence. L'auteur accorde également une place importante au cadre de vie des habitants. Il décrit les cours d'eau qui traversent la ville et précise : « Ces deux cours d'eau qui traversent Séby en longueur finissent par se déverser dans le grand "kolongal" (sorte de plaine du walo) dénommé "Faro" » (Ba, 2017 :11). Le kolongal, espace agricole du Walo, occupe une fonction essentielle dans la vie économique des populations, qui y cultivent notamment le riz, le maïs, le petit mil et le haricot. Au-delà de cette description géographique, le roman souligne les coutumes peules, en particulier les cérémonies de mariage. L'auteur décrit la sortie de lessive organisée quelques jours après les noces, une pratique qui rassemble les jeunes de la communauté. Le narrateur rapporte :

> « Sur le chemin vers Goursi, les jeunes filles se font accompagner par les garçons de leur génération. Ils forment ainsi un cortège où la jeune mariée, vêtue de blanc ou de noir, symbole de la pureté et du sacré, est soigneusement tenue à l'abri des regards indiscrets. Ce cortège se reconnaît surtout par ses chants spécifiques où la mariée et son groupe occupent une place de choix. » (Ba, 2017 :12)

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langue & Communication

À travers cette scène, Mamadou Kalidou Ba valorise les traditions du mariage chez les Peuls. Les chants, les rites, le bain lessif (biccungal) et les célébrations qui l'accompagnent témoignent de la richesse du patrimoine culturel peul et de l'importance accordée à la transmission des coutumes d'une génération à l'autre. Il aborde donc la question de l'identité culturelle en accordant une place importante aux langues et aux cultures des différentes communautés. Par conséquent, Mamadou Kalidou Ba défend la reconnaissance des langues nationales comme une composante essentielle de l'identité culturelle. Il montre que, pour que le pulaar, le wolof et soninké soient placés sur un pied d'égalité avec l'arabe, le français et l'anglais, il faut qu'ils soient enseignés à l'école et officiellement reconnus : « Et pour que les langues soient égales, elles doivent toutes être étudiées à l'école et officialisées » (Ba, 2017 :158). À partir de cette prise de position, il fait de la langue un instrument de reconnaissance culturelle et de justice sociale. La valorisation des langues nationales devient alors une forme d'engagement en faveur d'une société plus équitable, où chaque identité culturelle bénéficie du même respect.

Dans *Les Remparts de l'espérance*, Mamadou Kalidou Ba valorise également l'identité culturelle de ses personnages à travers le choix des anthroponymes. Les noms et prénoms d'origine peule permettent au lecteur d'identifier facilement l'appartenance ethnique des personnages. Ainsi, le nom Paté Diallo renvoie immédiatement à la communauté peule, dont les principaux patronymes sont notamment Ba, Diallo, Sow et Barri. Paté affirme lui-même son identité lorsqu'il déclare : « Chez nous autres Peuls, parler de soi est une attitude détestable » (Ba, 2017 :17). Cette remarque révèle une valeur importante de la culture peule, où la modestie est privilégiée et où le fait de se mettre en avant est souvent perçu comme un signe de vanité. L'auteur renforce également cette identité culturelle à travers des prénoms tels que Fary, Coumba, Gelongal, Bayley, Hamady, Tako et Samba, qui appartiennent à la tradition peule. Dans le milieu halpulaar, ces prénoms peuvent parfois renseigner sur le rang social ou le métier de la personne. Dans ce deuxième roman, Mamadou Kalidou Ba valorise également l'héritage éducatif et religieux des Peuls à travers la représentation de l'école coranique. À travers la famille de Paté Diallo, il montre, comme Kadia Sall dans sa nouvelle «*Almoudo, mon frère* », l'importance accordée à la transmission du savoir religieux dès l'enfance. Paté et son frère Hamady sont formés dans cette tradition, où l'apprentissage du Coran s'accompagne de la maîtrise du pulaar et de l'arabe. Paté témoigne de cette formation :

> « À huit ans, je mémorisais le quart du saint Coran et savais écrire et lire couramment en pulaar et en arabe. Mon frère Hamady qui en avait quatorze, l'avait entièrement mémorisé une année plus tôt. Papa l'avait destiné à poursuivre ses études en sciences islamiques dans l'éducation traditionnelle et envoyé dans un célèbre foyer du nord du pays. » (Ba, 2020 :109-110)

À travers ce parcours, l'auteur décrit un modèle éducatif fondé sur la transmission intergénérationnelle des connaissances religieuses et culturelles. Dans la tradition peule, l'enfant peut être envoyé auprès d'un maître dans un autre village afin d'approfondir sa formation coranique avant de revenir dans sa communauté. Cette pratique participe à la construction de son identité et à la reconnaissance de ses compétences au sein du groupe. Dans *Zizanie au Sahel*, la figure du griot participe à la valorisation de l'identité culturelle en assurant la transmission de la mémoire collective. Comme le disait Djibril Tamsir Niane (1960 :7) :

> « Si, aujourd'hui, le griot est réduit à tirer parti de son art musical ou même à travailler de ses mains pour vivre, il n'en a pas toujours été ainsi dans l'Afrique antique. Autrefois les griots étaient les Conseillers des Rois, ils détenaient les Constitutions des royaumes par le seul travail de la mémoire ; chaque famille princière avait son griot préposé à la conservation de la tradition…. »

Depuis longtemps, dans les récits consacrés aux exploits des grands guerriers, le griot occupe une place importante comme gardien de la mémoire et porte-parole de la communauté. Dans *Zizanie au Sahel*, Gawlel, le griot de Guéladjo, joue un rôle essentiel dans la préservation des héritages culturels. Il transmet des informations à Guéladjo et l'accompagne également chez Soya Demba. Par ses chants et ses paroles, il soutient son ami et l'aide à déclarer son amour à Soya Demba. La présence de Gawlel, dans le roman, rappelle le rôle essentiel du griot dans la transmission des traditions, de la mémoire collective et des valeurs culturelles.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

3.2. Le dialogue interculturel et la construction d'une société inclusive

La Résistance pacifique, *Les Remparts de l'espérance* et *Zizanie au Sahel* explorent également les relations entre différentes cultures ainsi que les possibilités d'un vivre-ensemble fondé sur le respect mutuel. Par la représentation des échanges et des tensions entre les communautés, Mamadou Kalidou Ba défend l'idée d'une société inclusive où la diversité culturelle devient une force plutôt qu'un facteur de division. Dans son premier roman, la ville de Séby apparaît d'abord comme un espace de rencontre entre différentes communautés. Les Fu, les So, les Wo, les Ar et les H y vivent ensemble et développent des pratiques communes. La diversité linguistique des habitants, souvent bilingues ou trilingues, montre que la pluralité culturelle peut constituer une richesse plutôt qu'un obstacle. Le narrateur souligne : « L'objectivité impose pourtant de souligner que les Sébyens de naissance sont très souvent trilingues, au moins bilingues » (Ba, 2017 :10). À travers cette représentation d'une société multiculturelle, Mamadou Kalidou Ba défend l'idée d'un vivre-ensemble fondé sur le respect des différences. Son engagement littéraire vise ainsi à promouvoir une société inclusive dans laquelle chaque communauté conserve son identité tout en participant à la construction d'un espace commun. Son roman rejoint, sous cet angle, *La Vierge du matin*, *La Couleur du vent* et *Les Vagues d'une vie*, où les identités ethniques reflètent la complexité socioculturelle de la Mauritanie. En effet, dans ces trois romans, Bakari Mohamed Semega, Aïchetou Mint Ahmedou et Hamady Samba Sy dépeignent chacun l'identité de leur communauté tout en renforçant la compréhension du lecteur de l'identité nationale mauritanienne et en s'interrogeant sur la manière dont ces identités commencent à s'effacer.

L'école apparaît également dans *La Résistance pacifique* comme un espace de rencontre entre différentes composantes de la société. À Séby, les enfants issus de diverses communautés fréquentent le même établissement et partagent un même cadre d'apprentissage. Le parcours de Gayel et son amitié avec Fara Diop montrent cette ouverture aux autres. Plus tard, leur arrivée à Rènedango leur permet de rencontrer d'autres étudiants, ce qui renforce l'idée d'une société fondée sur le partage et la diversité. Dans *Les Remparts de l'espérance*, la présence de personnages issus de plusieurs ethnies montre que l'identité culturelle ne se construit pas dans le repli, mais dans la rencontre et les échanges avec les autres. Les anthroponymes non peuls présents dans le roman, comme Eumeu, Rawan Faye, Eliyat, Zahra ou Khalil, témoignent de cette diversité culturelle. À travers ces personnages, l'auteur montre la cohabitation historique entre plusieurs groupes et la circulation des influences culturelles dans un même espace social.

Enfin, le projet de la COPES (Convention des Peuples Égaux et Souverains), dans *Zizanie au Sahel*, traduit l'idéal d'une société inclusive où chaque peuple, chaque culture et chaque langue trouvent leur place. En effet, cette organisation a pour objectif d'instaurer l'égalité entre tous les peuples, toutes les ethnies et toutes les langues. Sa charte repose également sur la reconnaissance des identités et sur la non-imposition de la foi. Guéladjo affirme à ce propos : « Aucune Foi ou autre conviction religieuse ne peut être imposée, ni à un individu, ni à un peuple, une tribu, un clan ou une famille » (Ba, 2025 :141).

Conclusion

Cette étude avait pour objectif d'analyser l'engagement de Mamadou Kalidou Ba dans *La Résistance pacifique*, *Les Remparts de l'espérance* et *Zizanie au Sahel* à partir d'une lecture sociocritique. L'examen des trois romans montre que l'écrivain fait de la fiction un

espace de représentation des réalités sociales, politiques et culturelles de la Mauritanie et du Sahel. Les résultats obtenus montrent d'abord que l'engagement social de Mamadou Kalidou Ba se manifeste par la dénonciation des inégalités, des discriminations, des exclusions et des injustices qui affectent certaines populations. En même temps, ses romans valorisent l'éducation, la solidarité et l'inclusion comme des moyens permettant de construire une société plus équitable. L'approche adoptée permet également de constater que l'engagement politique occupe une place importante dans son écriture. À travers la représentation des dérives du pouvoir, de l'autoritarisme, des abus de l'État et des violences exercées contre les populations, l'auteur développe une critique des systèmes qui produisent l'injustice. Parallèlement, il défend la quête de justice, le respect des droits fondamentaux et le refus de toutes les formes d'oppression.

Cette lecture fait aussi apparaître un engagement identitaire et culturel fondé sur la valorisation des langues nationales, des traditions, de la mémoire collective et du dialogue entre les communautés. À travers ses personnages et ses récits, Mamadou Kalidou Ba affirme que la diversité culturelle constitue une richesse et qu'elle doit être reconnue dans la construction d'une société inclusive. Notre analyse montre ainsi que l'engagement de Mamadou Kalidou Ba dépasse la simple dénonciation des réalités sociales, politiques et culturelles. Ses trois romans proposent une réflexion sur les conditions nécessaires à l'établissement d'une société fondée sur la justice, l'égalité, la reconnaissance des identités et le vivre-ensemble. Son œuvre constitue ainsi une contribution significative à la littérature mauritanienne francophone engagée, en faisant du roman un espace de critique sociale, de mémoire et de réflexion sur les défis des sociétés mauritanienne et sahélienne.

Références bibliographiques

BA M. K. (2017). La Résistance pacifique. L'Harmattan, Paris.

BA M. K. (2020). Les Remparts de l'espérance. Lettres de Renaissances, Paris.

BA M. K. (2025). Zizanie au Sahel. Lettres de Renaissances, Paris.

MALCUZYNSKI M. P. (1992). Entre-dialogues avec Bakhtin ou Sociocritique de la (dé)raison polyphonique. Editions Rodopi B.V., Amsterdan-Atlanta.

MINT AHMEDOU A. (2011). La Couleur du vent. Éditions de la Librairie 15/21, Nouakchott.

NIANE D. T. (1960). Soundjata ou l'épopée mandigue. Présence Africaine, Paris.

OULD DAHMED M. (2017). Regards sur la littérature mauritanienne francophone. Editions Joussour/ ponts, Nouakchott.

SEMEGA B. M. (2015). La Vierge du matin. Publibook, Paris.

SY H. S. (2019). Les Vagues d'une vie. Joussour/Point, Nouakchott.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0